

Ce fut l'affaire de cinq minutes, pas une de plus ! Les culs-de-jatte auraient pu marcher, les aveugles voir et les sourds entendre. D'autres voisins arrivèrent à leur tour, et tout d'abord la jeune pharmacienne qui habitait derrière la maison des parents d'Héloïse, au fond du hameau. Elle avait profité de son jour de repos pour faire des courses. Lorsqu'elle était revenue par la route, elle avait été piquée de curiosité par l'attroupement qu'elle découvrait dans le champ et avait stoppé net son véhicule en plein milieu de la route. Elle le déplaça cinq minutes plus tard, car on lui dit alors que les pompiers allaient arriver sous peu... Une autre voisine, Denise Pellissier, affairée à l'autre bout de la route du côté de la départementale, s'occupait de ses animaux. Elle leur donnait à manger, très concentrée sur ses poules, ses oies et sa chèvre. Lorsqu'elle releva la tête, elle vit à son tour tous ses voisins dans le champ... Elle devina bien une forme allongée, mais crut à un accident, au malaise d'une personne âgée. Quelques mètres plus loin, la pauvre pharmacienne en s'approchant du cadavre, ne put retenir le déjeuner du matin.

Ce furent les pompiers du village qui parvinrent les premiers sur les lieux, suivis de peu par leurs homologues professionnels du canton. Les gendarmes arrivèrent les derniers avec tout leur effectif disponible, six hommes répartis dans deux fourgonnettes et un break, avec à leur tête le capitaine Bréchet ainsi que son bras droit, le brigadier-chef Maubert.

Ce fut vite un indescriptible capharnaüm sur cette petite route sur laquelle il était difficile de se croiser ! En tout, une dizaine de personnes avait eu le temps de voir le cadavre avant que les gendarmes n'arrivent et ne délimitent une zone interdite au public. Un médecin, Martin Colinier, examina le corps. Il arrivait de son cabinet de consultation situé à Vallières, cinq kilomètres plus bas. Le coup de fil qu'il avait reçu lui avait donné une sensation similaire à celle que l'on pouvait ressentir à la suite d'une décharge électrique. Il avait expédié une cliente, pris son matériel sous le bras, renvoyé ses autres patients et avait bondi dans son véhicule en dépassant toutes les limites de vitesse autorisées. Un pompier placé le long de la route départementale D 912 lui avait

je n'ai pas envie de me faire griller.

Lecouerc repartit songeuse après avoir payé son café et son information.

*

À l'Hôtel de police, ça s'agitait, ça grouillait, ça gueulait, ça s'insultait dans tous les sens. C'était un tumulte de cris, de piailllements, de gémissements, de plaintes en tout genre. L'odeur de transpiration l'avait définitivement emporté sur celle du tabac froid, désormais prohibé à l'intérieur de tout lieu public.

L'atmosphère était électrique. Deux ados venaient d'être interpellés pour avoir, en plein jour et dans une grande galerie commerciale, dévalisé une bijouterie devant des passants effarés, le tout avec des armes factices. Ils étaient repartis comme ils étaient venus avec leur scooter, avaient parcouru une centaine de mètres pour se retrouver chez eux, à *la Villeneuve*, mais étaient tombés malencontreusement pour eux sur une voiture de police. Que voulez-vous, on n'en était là ma bonne dame, des crétins qui jouaient aux gangsters, alors qu'ils n'en avaient pas les moyens, encore que ce n'était pas toujours le cas. De vraies armes circulaient et l'atmosphère de guerre urbaine s'emparait parfois de « la ville qui rendait fou ». C'était l'expression qu'employait Jacquier et à laquelle Lecouerc pensa lorsqu'elle passa devant l'un des deux jeunes. La ville qui rendait fou...

Qui était le plus énervé des deux à cet instant-là ?

— Eh toi, la meuf, suce-moi salope ! s'exclama Rachid, un adolescent visiblement un peu perturbé, à qui on n'avait sans doute pas expliqué comment bien se comporter en présence d'une dame...

Celui-là, elle n'allait pas le défendre...

— Dis, tu vas être plus poli toi ! s'exclama le brigadier Leroy en appuyant ses grosses mains velues sur les épaules de l'impudent.

Leroy, grand nounours en temps ordinaire pouvait devenir un puissant animal quand les besoins s'en faisaient sentir. Le gamin